Robert Simon : le "curé volant"

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829848

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

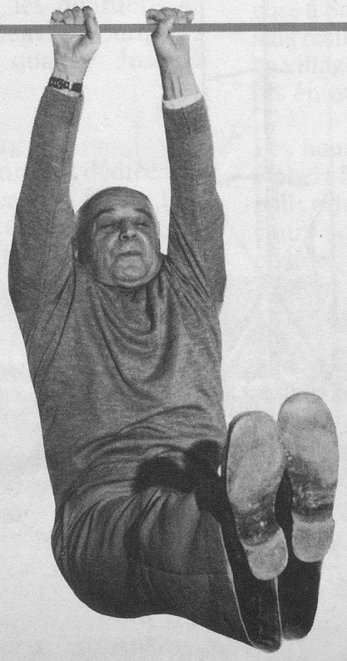
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

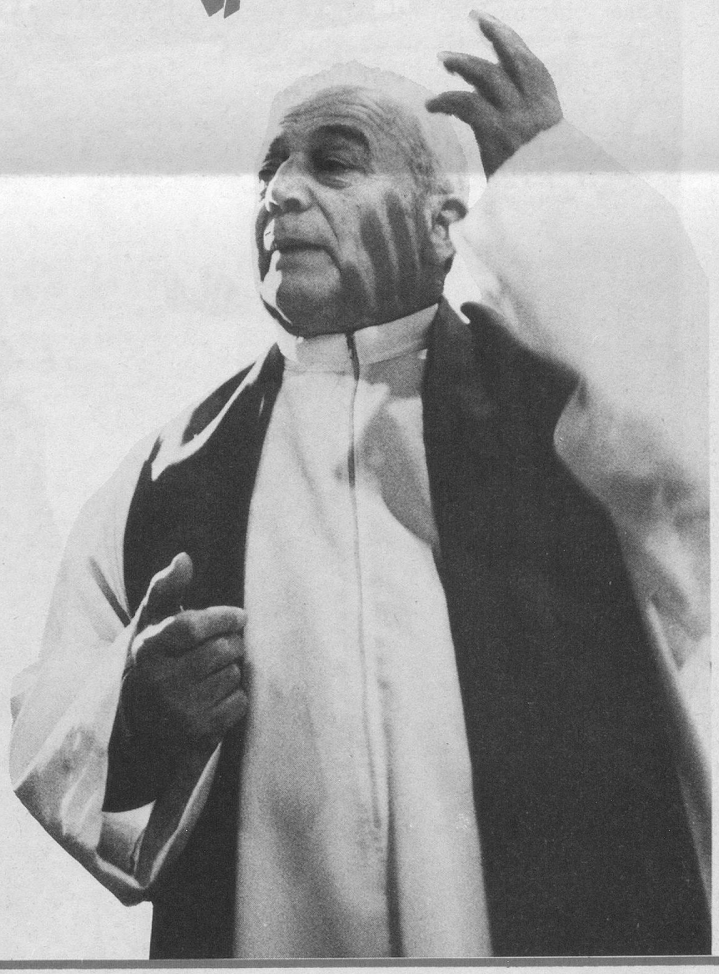
ROBERT SIMON

1 mètre 61... On peut être de taille modeste et réaliser des prouesses, véritables défis aux possibilités humaines, aux règles de l'équilibre, de la pesanteur, de tout ce qui fait d'un record quelque chose d'unique...



Chaque matin 30 minutes de culture physique. A 70 ans.

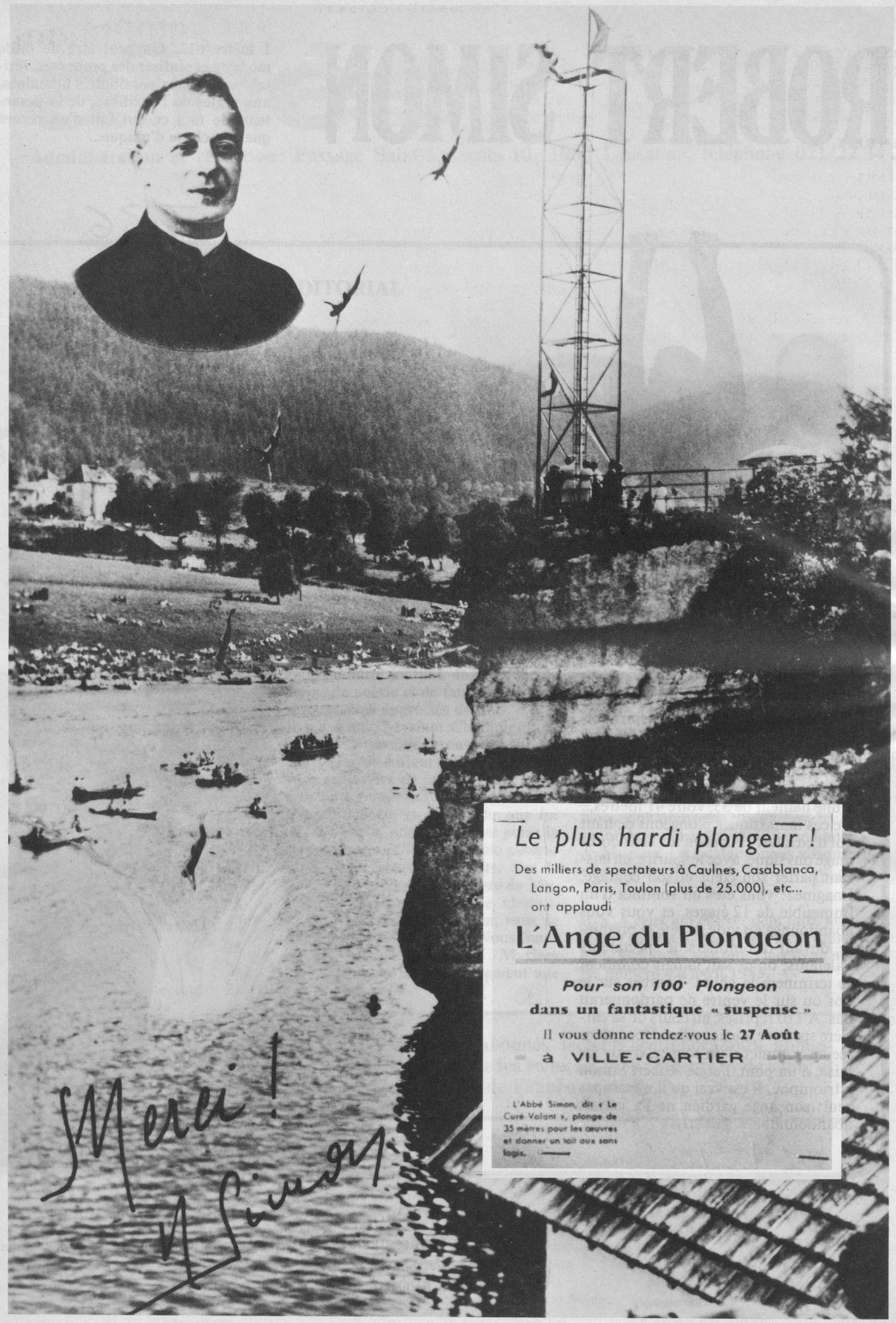
Le «curé volant»



L'histoire contée ici est sans précédent dans les annales sportives et spirituelles du monde. Celle d'un curé de campagne si préoccupé par le désir de faire le bien qu'il n'hésite pas à jouer avec la mort en se précipitant dans le vide d'une hauteur de 35, voire 41 mètres... De ces fantastiques plongeons de haut vol il en a fait 110 jusqu'ici, sans dommage physique, avec le sourire, en laissant parler son cœur et son courage. Imaginez: vous êtes au sommet d'un immeuble de 12 étages, et vous vous abandonnez au vide, la tête la première, devant des milliers de spectateurs haletants: on ne sait jamais comment se terminera la chute. Tomber sur le dos ou sur le ventre ne pardonnerait pas. A 110 reprises, au cours de sa carrière sportive, du haut d'une tour plantée au sommet d'un rocher, d'une falaise, d'un pont, l'abbé Robert Simon a triomphé. Il est vrai qu'il n'était pas seul: son ange gardien ne l'a jamais abandonné!

S'il n'y a personne à l'église, la messe pour lui seul.

SCHWEIZERISCHE LANDESBIBLIOTHEK
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SUISSE
BIBLIOTECA NAZIONALE SVIZZERA


Merci !
M Simon
Le plus hardi plongeur !
Des milliers de spectateurs à Caulnes, Casablanca, Langon, Paris, Toulon (plus de 25.000), etc... ont applaudi
L'Ange du Plongeon
Pour son 100e Plongeon
dans un fantastique « suspense »
Il vous donne rendez-vous le 27 Août
à VILLE-CARTIER
L'Abbé Simon, dit « Le Curé Volant », plonge de 35 mètres pour les œuvres et donner un toit aux sans logis.

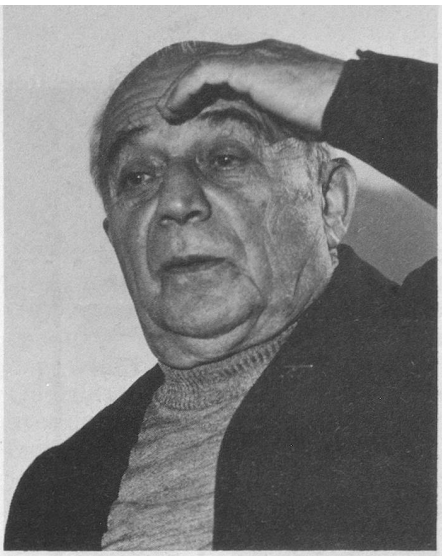
«On m'appelle le «curé volant» aime-t-il à dire, extrayant de cartons à souliers d'épaisses pincées de photos, de coupures de presse. On est même venu l'interviewer de Nouvelle-Zélande. Il mériterait de figurer dans le «Guinness» des records.
Alors, face à ce petit homme au grand cœur, dans ce charmant presbytère de Sainte-Anne du Castellet, dans l'arrière-pays de Toulon, les questions se bousculent. Comment? Pourquoi? Combien? Depuis quand? Jusqu'à quand?

Un lutrin de Fribourg

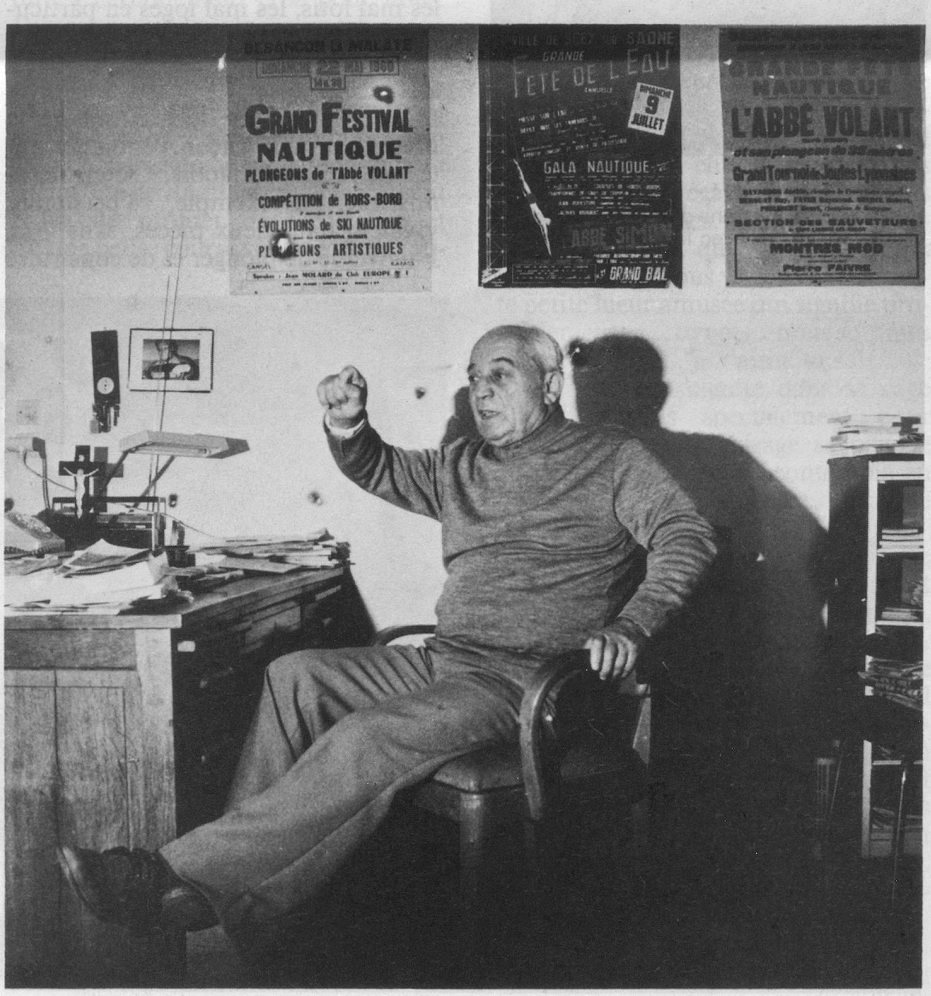
L'église de Sainte-Anne est dédiée à la mère de Marie, mère de Jésus. Elle contient de nombreux ex-voto et un beau lutrin de bois offert à l'abbé Simon par un médecin de Domdidier, canton de Fribourg. Dans cette modeste église, l'abbé volant célèbre la messe chaque jour, ainsi que dans la chapelle d'un village tout proche, le Brulat du Castellet. Une grande sensation fait vibrer le pays plusieurs fois chaque année: les compétitions motorisées du fameux circuit du Castellet, quatre et deux roues, qui attirent des foules énormes dans ce pays varois où la lumière est plus belle qu'ailleurs, où les tuiles des maisons sont dodues et où l'art de l'hospitalité est à l'honneur tout au long de l'année. «Par très mauvais temps, il m'arrive de dire la messe dans une église déserte, en hiver surtout. Finalement, ça ne me chagrine pas trop: la messe, je la célèbre alors... pour moi!»
L'abbé Robert Simon est né dans le Jura français, près de la frontière helvétique, à Roulans, en 1913, dans une famille d'agriculteurs. Il vécut une jeunesse frugale, son père, Félicien Simon ayant été tué à la guerre en 1917, à Saint-Thierry, en Champagne. Les trois enfants, des garçons, furent élevés par une courageuse maman. René est mort à 25 ans; Robert, le curé volant, continue à 70 ans de s'adonner à ses passions sportives; Léon, enfin, fut le directeur d'un village de vacances créé par l'abbé à l'intention des familles ouvrières.
Robert n'a que sept ans quand sa mère s'installe à Besançon où elle fait des ménages chez les bourgeois de la ville pour gagner de quoi nourrir la famille. Pour le jeune garçon la vie jusque là campagnarde, change. Il raconte: «J'aimais la rue. Je suis devenu un voyou, je me suis mis à voler des sous. A 9 ans, je me suis confessé pour la première fois: les cheveux de mon confesseur se sont dressés sur sa tête. J'ai promis que je ne volerais plus, et j'ai dès lors communié régulièrement, me confessant deux fois par mois. A 11 ans j'ai annoncé à ma mère que je voulais devenir prêtre. Je suis entré au Séminaire comme pensionnaire; j'ai fait des études sérieuses. Entre-temps j'ai été soldat, dans les chars d'assaut. J'avais 20 ans... J'ai passé mes premières années de sacerdoce à la paroisse Sainte-Madeleine de Besançon. En 1938 j'ai été ordonné prêtre à la cathédrale. Après Besançon je fus nommé curé à Saône, non loin de Morteau. J'y suis resté de 1944 à 1963. Et c'est dans ce village que j'ai ressenti mes premières émotions sportives...»

Les bonnes idées de sainte Thérèse

Robert Simon s'adonne alors au football; cela devient vite une passion. Au cours de sa carrière il s'est occupé de onze équipes dont il a dirigé l'entraînement. Lui-même fut demi-centre. Ce fut aussi à Saône que le curé Simon eut l'idée de plonger; une idée venue de très loin, de très haut: «Pendant l'hiver 44, le froid fut si intense que le vin de messe gela dans le calice pendant la messe. Les gosses en particulier, souffraient du froid, cela me préoccupait... J'ai eu l'idée de créer une chapelle à leur intention, facile à chauffer, et j'ai organisé une kermesse monstre: le bénéfice espéré serait consacré à rénover l'église. Le jour venu, il

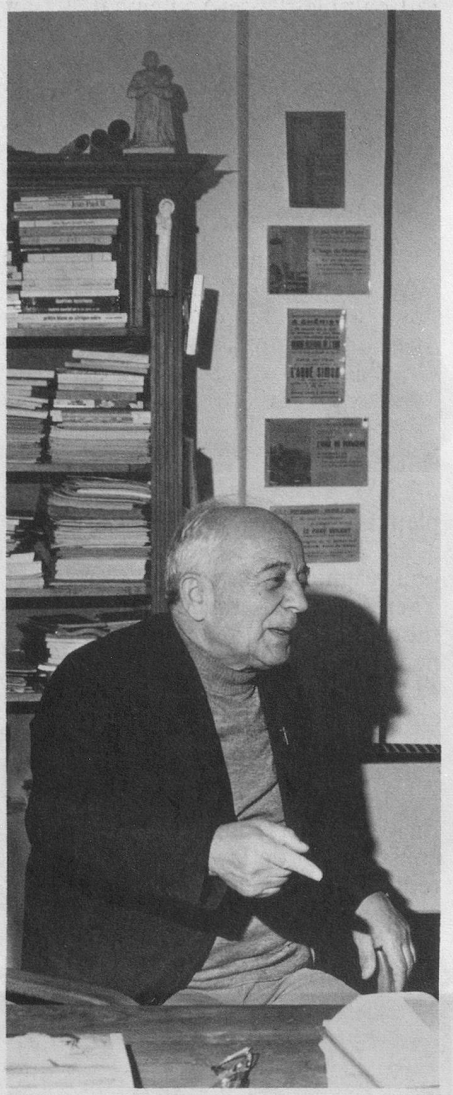


pleuvait des seilles, et personne ne vint à ma kermesse... Que faire dès lors pour gagner des sous? J'ai prié sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Au pied de mon lit elle m'a répondu: «Pourquoi ne plongerais-tu pas?»
«L'idée m'a séduit, et le 15 août 1947, en présence de mes paroissiens, d'un nombreux public venu en partie de Suisse, j'ai plongé de 15, 25 et 35 mètres le même jour, dans le Doubs. Ce fut payant; les frais entraînés par la construction de la tour de départ furent facilement couverts. Sans doute allez-vous me demander si j'ai eu



«Finalement, 13 maisons ont été construites...»

Savoir dire merci après chaque exploit.
Ici un saut dans le Doubs.



L'église de Sainte-Anne du Castellet. Dans les vignes, rencontre avec le responsable communiste du village.

peur... C'est bien simple: je ne savais pas plonger et j'ai eu une peur bleue. Je suis parti la tête la première. A l'idée de tomber sur le dos j'étais terrorisé. J'ai fait des moulinets avec les bras et je suis très bien arrivé. Ce fut une des journées les plus épuisantes de ma vie: j'ai dormi 24 heures d'affilée chez des amis suisses au Locle... Pour ne pas heurter la hiérarchie je m'étais fait appeler «l'homme planeur». J'ai reçu les félicitations de l'Archevêché par lettre. Ce furent mes premiers sauts...»

Le courageux curé ne désarmera plus. Pour rénover des églises, construire des chapelles il continuera de plonger. En 1951, à Dôle, du haut d'une tour métallique, il s'élance. Déception: les entrées ne permettent même pas de couvrir les frais. Le découragement montre le bout de son nez. Peut-être ne se serait-il pas dissipé si un téléphone du Pathé-Journal n'avait remis notre héros en selle: «Où plongerez-vous la prochaine fois?» Télégrammes, lettres, téléphones encouragent Robert Simon. En 1951 il plonge devant les caméras de quatre actualités cinématographiques. D'autres demandes suivent d'un peu partout, et le brave curé poursuit ses efforts, saute de plus en plus haut, motivé par son désir d'aider les mal lotis, les mal logés en particulier.

Sus aux taudis!

Il raconte: «Dans le quartier de la Madeleine, à Besançon, j'avais constaté l'existence de taudis. C'était inadmissible. Par exemple, 18 personnes vivaient dans deux pièces, sans WC. J'ai décidé de plonger et de construire des maisons. C'est à ce moment là que les gens se mirent à m'appeler le curé volant. C'était en 1960. Avec la collaboration de sportifs et d'artistes, j'ai donné des spectacles payants. Cela m'a permis, après bien des aventures, de construire 13 maisons à Saône. Je ne possédais rien; j'étais vraiment très pauvre. Il fallait rembourser les emprunts. J'ai alors appris plusieurs métiers: horloger, casseur de rubis — pour gagner sa vie, il faut réaliser 1200 pièces à l'heure. J'ai enseigné ce travail à mes paroissiens. Entre tous, nous avons réussi à assurer le 60% de la production française de rubis industriels... jusqu'au moment où le diamant a tué la main-d'œuvre du rubis. J'ai aussi fabriqué des valises en aluminium tout en m'adonnant au football dans l'équipe du village jusqu'à mes 49 ans, ainsi qu'au tennis de table, aux poids et haltères...» Mais n'oublions pas les plongeons: à Paris, Marseille (dans le Vieux Port), Casablanca, Nogent-sur-Marne, et, bien sûr, souvent dans le Doubs... Suit un voyage à Chicago où le curé volant fait chou blanc. Il revient très vite à Saône et mijote un grand coup, un nouveau plongeon de 35 mètres, en plein hiver, le 13 janvier 1957, à Nogent-sur-Marne, au cours d'une fête organisée par le député-maire Nungesser. «Il neigeait à gros flocons. L'eau avait 4 degrés. Ça a très bien marché!» Suivent d'autres exploits, à Marseille notamment, du haut d'une tour de 30 mètres. C'est là que le champion suisse Froidevaux, ami de Robert Simon, s'est tué... En 1963 l'abbé Simon est nommé curé à Sainte-Anne du Castellet. Va-t-il renoncer à ses fameux plongeons? Nullement, puisqu'il devient un des héros des «Carnets de l'Aventure», un film qui fut présenté à la télé...

Aujourd'hui, à 70 ans, frais comme un gardon, l'abbé Simon est toujours le conducteur spirituel de 800 ouailles. Paul Ricard est de ses amis, comme le sont d'ailleurs les plus grands champions de natation. Il parcourt chaque année son cher Jura; il rend visite aux cinq églises qu'il a restaurées. Dans le Var, sa seconde patrie, il n'a pas organisé moins de 25 kermesses.

— *Votre philosophie en quelques mots?*

— Aimer, toujours aimer, aimer sans limite!

L'abbé Robert Simon, 70 ans, 1 m 61, 110 plongeons de haut vol, 5 églises rénovées, 13 maisons construites, un cœur gros comme ça, partage tout. Sauf une chose qu'il a toujours gardée jalousement pour lui seul: le risque...

Georges Gygax
Photos Yves Debraine